

Nucleus tertiaires naturels.

Il est bien connu des minéralogistes que le silex pyromaque se divise naturellement en éclats et les archéologues ont ^{du prendre souvent} ~~souvent~~ pris ces éclats naturels pour des produits de l'industrie humaine. En effet il n'est pas possible de distinguer les uns des autres. La taille du silex par percussion a pour résultat de déterminer des ruptures suivant les lignes de moindre résistance de la matière. L'homme profite simplement d'une aptitude naturelle du silex à se rompre suivant certaines formes.

J'avais recueilli depuis longtemps et en grand nombre, dans l'argile éocène du Meuse-nais, de ces éclats ou lames dont l'origine naturelle n'est pas douteuse. J'y avais aussi trouvé de ces blocs prismatiques formés par le départ d'éclats successifs, que les archéologues appellent des nucléus.

Tout récemment, étant allé explorer au Compagny de M. l'abbé Ducrest, des carrières d'argile à silex, ^{ouvestes} ~~litées~~ près de chez moi, à S^t Sorlin, j'y ai recueilli en place, deux nucléus naturels, encore pourvus de leurs éclats.

Ditons d'abord ce qui consiste géologiquement, l'état à 380^m d'altitude, fort au-dessus de toutes les alluvions quaternaires de la contrée.

Une carrière abandonnée forme une excavation de 20^m de profondeur. L'une des parois s'est récemment éboulée sous l'action des pluies et offre une coupe naturelle où l'on distingue une section verticale d'environ 8^m So. Surmontant un talus d'éboulement incliné à 45°. La paroi verticale est formée de plusieurs zones à stratification confuse dont voici la légende, de haut en bas

- 1^{re} humus
- 2^{me} Cailloutis de têtes pyramiques et d'argile grise.
- 1^{re} Cailloutis de têtes pyramiques et d'argile rouge.
- 1^{re} limon rouge.
- 3^{me} So Cailloutis de têtes pyramiques et d'argile rouge.

Au dessous, cachés par le talus d'éboulement, il y a des sables siliceux, mêlés d'argile kaolinique, en masse compacte.

Nous avons ramassé ^{déjà} à la surface du talus d'éboulement un certain nombre d'éclats andalous à ceux des stèles préhistoriques, présentant des cônes de percussion et des retouches unilatérales. Beaucoup de ces retouches sont fraîches et furent produites lorsque les têtes se sont éboulées avec la paroi.

Mais les pièces les plus intéressantes sont deux nucléus recueillis dans la paroi verticale, à 8^m de profondeur, avec des lames encore en place sur les faces d'éclatement.

L'un d'eux (fig. 1) porte deux lames se superposant, de 6 à 7 centimètres de longueur (fig. 2, 3, 4.); l'autre (fig. 5), une seule lame de 0.105 m de longueur (fig. 6). La section d'une des lames est triangulaire (fig. 2). Les autres sont à quatre pans. L'une d'elles offre un cône de percussion très-prononcé, (fig. 4.). Leurs bords sont très-tranchants et leur forme régulière, esquisse celle des lames que les archéologues appellent couteaux. Un mince dépôt d'argile a pénétré entre les fissures et tapissé les plans de rupture. On remarquera ^{qu'une des} ~~que les~~ lames (fig. 6) s'est détachée du bloc, non pas suivant une surface plane mais suivant une surface prismatique, ce qui explique la forme si fréquente de certains des silex trouvés artificiellement.

D'après ce qui précède, il me paraît donc certain :

- 1° que ces éclats sont de date ^{très-}variable;
- 2° qu'ils se sont formés soit dans le sol éocène non remanié, depuis que les silex sont au repos, autrement nous n'aurions pas retrouvé les éclats à leur place sur les blocs, soit en roulant sur le talus d'éboulement.

3° qui ils sont d'origine naturelle.

4° quel cône de percussion se produit naturellement.

5° que dans le cas présent, le cône paraît être le résultat d'une pression plutôt que d'un choc.

6. ajoutons enfin que parmi les éboulis d'Alba qui se forment en roulant sur les pentes, une notable proportion sont des rochers unilatéraux.

Voilà une semblable - il se fait qui il est bon de méditer en face des sites d'Otto, de Thénay, et du Fay-Courmy.

Adrien Arceles.



fig. 1.



fig. 2

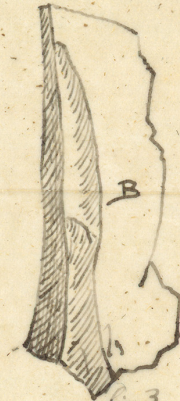


fig. 3



fig. 4



fig. 5



fig. 6.